
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50438

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Paris 1848) se partagent en cinq subdivisions retraçant les étapes de l'évolution intellectuelle du jeune homme, du poète, du romantique et de l'homme d'état dont l'itinéraire spirituel et les idées politiques évoluèrent au long de la carrière tout en restant fidèle aux options fondamentales de sa jeunesse. Douze pages seulement sont consacrées aux conceptions de Novalis, c'est à dire du baron Frédéric von Hardenberg (1772-1802) un des plus représentatifs des romantiques allemands dont les considérations sur «la chrétienté ou l'Europe» furent critiquées par Goethe qui exprimait des réserves sur une philosophie aussi éloignée de ses propres options. Vingt-cinq pages sont réservées à l'examen de la conversion de August Wilhelm Schlegel né à Hanovre en 1767 et mort à Bonn en 1845, l'ami de madame de Staël dont l'originalité doit peut être beaucoup à l'attention qu'il porta aux théories et religions orientales. Son étude sur le système politique continental accentua une notoriété déjà très étendue et il devait avoir une large audience dans les milieux politiques et philosophiques tant dans la confédération germanique que dans le reste de l'Europe. Le dernier auteur retenu dans cette étude est Franz von Baader, né à Munich en 1765 et mort dans la même ville en 1841, La fécondité de ses écrits philosophiques et politiques apporte de nombreux textes affirmant son hostilité au libéralisme considéré comme l'avant-coureur inévitable du socialisme qu'il condamne l'un et l'autre avec la même énergie.

L'auteur a apporté une intéressante contribution à l'étude des variations de la pensée conservatrice à la jonction du XVIIIème et du XIXème siècle. Sa recherche, appuyée sur une bibliographie largement internationale, restera comme une indiscutable adjonction aux écrits antérieurs sur les problèmes de l'interprétation des idées, tant philosophiques que politiques, au temps du pré-romantisme. Il reste permis de regretter que l'auteur n'ait pas souligné les circonstances dans lesquelles se trouvèrent placés les écrivains, dont l'attitude personnelle contribue à expliquer peut-être certaines prises de position. Pour ne prendre que deux exemples, les conditions compliquées dans lesquelles fut obtenue la levée du séquestre sur les biens de la famille de Maistre au moment de la nomination d'un de ses membres au poste de Petersbourg, avec demande transmise par l'ambassadeur de France en Sicile, et avis favorable de Talleyrand et de Fouché, respectivement ministres des relations extérieures et de la police, qui ne travaillaient pour rien ni l'un ni l'autre, explique peut-être le peu de faveur du diplomate après son retour à Turin, tout comme la courte émigration de Lamennais à Jersey pendant les Cent Jours, le classant dans les rangs les plus engagés des ultras, peut éclairer son changement d'opinion sur le rôle de la monarchie quand le «parti prêtre» eût cessé d'être bien vu des hommes en place.

Jean Vidalenc, Rouen

Klaus-Jürgen MATZ, *Pauperismus und Bevölkerung. Die gesetzlichen Ehebeschränkungen in den süddeutschen Staaten während des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart 1980 (Klett-Cotta) in -8°, 311p.

L'histoire de la population élargit à nouveau ses champs d'investigation vers les doctrines et leur répercussion. K. J. Matz s'est ainsi efforcé de suivre la politique des Etats de l'Allemagne méridionale au cours du XIX^e siècle. Ces régions n'ont pas connu l'industrialisation et cependant l'essor de la population a contribué à aggraver le paupérisme. La démarche de l'auteur est particulièrement originale: il a étudié la législation du Wurtemberg, de la Hesse-Darmstadt, de la Bavière et du pays de Bade. Le code civil de Bonaparte a provoqué dans certaines régions de l'Allemagne une rupture entre les traditions de l'époque moderne et celle du Vormärz. Pour lutter contre le paupérisme, l'époque moderne avait inventé de nombreuses dispositions dont l'élévation de l'âge au mariage, la nécessité de disposer de certains biens, l'interdit de se marier à l'étranger, etc. Au XIX^e siècle, le surpeuplement provoqua un conflit entre les doctrines libérales et celles qui se réclamaient du malthusianisme. La politique des Etats se heurta alors à

celle des municipalités chargées de l'assistance publique. De nouveaux freins au mariage furent imaginés. L'auteur précise les effets de cette politique sur le mouvement démographique, en particulier la nuptialité et les conceptions illégitimes. Il signale également que le retour à une politique qui rappelle celle des XVII^e et XVIII^e siècle a encouragé l'émigration. Ce beau petit livre mérite d'être amplement connu. On ne peut que regretter l'absence de cet auteur au congrès international sur »Malthus hier et aujourd'hui« organisé au palais de l'Unesco à Paris au mois de mai 1980. Il aurait mérité de représenter, au côté d'autres collègues, les universités allemandes.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg

Nancy Nichols BARKER, *The French Experience in Mexico, 1821–1861: A History of Constant Misunderstanding*, Chapel Hill (The University of North Carolina Press) 1979, 264 p.

Il faut le dire d'emblée: l'ouvrage de Nancy N. Barker nous introduit dans un monde passionnant et très mal connu en Europe, celui des relations »spéciales« entre la France et le Mexique, de l'indépendance de celui-ci jusqu'à l'expédition suicidaire qui devait faire de Maximilien le premier empereur en Amérique. Le mérite de N. N. Barker est de montrer que ce tragique épisode a été précédé de plusieurs tentatives de la part de la France pour implanter son influence au Mexique, de façon à contre-balancer les progrès des Etats-Unis. Le romantisme du XIX^e siècle a induit les hommes d'Etat français à croire que des pays latins ne pouvaient être gouvernés que par des monarques, parce qu'ils étaient allergiques, dans leur pensée, à la forme républicaine. De là à penser qu'il était du devoir de la France de favoriser la forme monarchique au Mexique, il n'y avait qu'un pas, allègrement franchi de Louis XVIII à Napoléon III en passant par Louis-Philippe. A plusieurs reprises, la France est intervenue ouvertement dans les affaires mexicaines, sans grand succès d'ailleurs. Le symbole même de cette politique est Alphonse Dubois de Saligny, chargé d'affaires de France au Texas de 1840 à 1846, immédiatement après la séparation du Texas d'avec le Mexique, puis ministre plénipotentiaire à Mexico en 1861, et inspirateur de la »solution Maximilien«. Cet honorable ambassadeur était un aventurier, homme d'affaires sans scrupules, partisan de la latinité parce que hostile aux Yankees. Bien d'autres Français ont pêché dans les eaux troubles du Mexique, tel ce comte de Raousset Boulbon qui tenta, aux débuts des années 50, d'arracher la province de Sonora pour en faire un Etat indépendant. Au delà de ces interventions ponctuelles, on perçoit le désir de la France latine de canaliser les progrès de la démocratie nord-américaine et, aussi, de tirer parti des richesses et du marché mexicains. Voilà pourquoi le livre de Nancy N. Barker est passionnant.

Claude FOHLEN, Paris

Robert R. LOCKE, *Les Fonderies et Forges d'Alais à l'époque des premiers chemins de fer. La création d'une entreprise moderne. Correspondance précédée d'une étude traduite par Elisabeth-Anne BENOIST-D'AZY*, Paris (Marcel Rivière) 1978, 299 S.

Die Überlieferung von Firmenarchiven, besonders aus der Zeit der Frühindustrialisierung ist ein seltener Glücksfall. Locke hat das Archiv der »Fonderies et Forges d'Alais« (heutige Schreibweise: Alès) und ihrer langjährigen maßgeblichen Direktoren Denys und Charles Benoist d'Azy, bereits in seinem Buch über die französischen Legitimisten nach 1871 mit Gewinn verwertet (vgl. *Francia* 3 [1975], S. 858ff.) und beide Bestände bilden nunmehr den Grundstock der vorliegenden Arbeit. Sie besteht demgemäß aus der Publikation von 333 Briefen aus der Zeit zwischen 1836 und 1874, die meist zwischen Vater und Sohn Benoist d'Azy